

Rica à Rhédi, à Venise

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été ; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. Mais, surtout, on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode. Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures ? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage, comme celui de leurs ouvriers, et, avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger ; il s'imagine que c'est quelque Américaine¹ qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelque'une de ses fantaisies. Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place : les talons faisaient un piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire ? Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement, et les règles de leur art ont été asservies à ces caprices. On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches², et elles disparaissent toutes le lendemain. Autrefois, les femmes avaient de la taille et des dents³ ; aujourd'hui, il n'en est pas question.

Dans cette changeante nation, quoi qu'en disent les mauvais plaisants, les filles se trouvent autrement faites que leurs mères. Il en est des manières et de la façon de vivre comme des modes : les Français changent de mœurs⁴ selon l'âge de leur roi. Le monarque pourrait même parvenir à rendre la nation grave, s'il l'avait entrepris. Le Prince imprime le caractère de son esprit à la Cour ; la Cour, à la Ville ; la Ville, aux provinces. L'âme du souverain⁵ est un moule⁶ qui donne la forme à toutes les autres.

Montesquieu, lettres persanes

De Paris, le 8 de la lune de Saphar, 1717.
(Lettre 99)

¹ Américaine : Nous dirions une Indienne d'Amérique. C'est une allusion à l'usage des phares et du rouge.

² Mouches : petites rondelles de tissu noir, que les femmes se collaient sur le visage par coquetterie et qui ressemblaient à des grains de beauté.

³ De la taille et des dents : Allusion aux jupes montées sur des cerceaux qui cachaient la taille et aux fausses dents que mettaient certaines femmes.

⁴ Mœurs : Comportement, habitudes dans une société relatifs à la pratique du bien et du mal ; règles de vie imposées.

⁵ Souverain: Roi, monarque, empereur.

⁶ Moule: Corps solide creusé de manière à donner une forme particulière à la matière qu'on y introduit.

Questions: (10 pts)

1. À partir du mot le plus récurrent et du champ lexical dominant que vous identifierez et dont vous relèverez les termes, identifiez le thème du texte. (1 ½ pt)
2. Identifiez les référents des pronoms « ils » (L1) et du pronom indéfini « on » (L.16) (½ pt)
3. a- Relevez les modalisateurs présents dans le premier paragraphe ? quelle en est la valeur ? (2pts)
b- Relevez la thèse dans ce même paragraphe puis reformulez-la après avoir identifié la prise de position du locuteur. (1 ¼ pt)
4. a- Relevez quatre exemples utilisés dans le deuxième paragraphe. Puis dites à quels domaines appartiennent-ils. (2pts)
b- Repérez puis reformulez l'argument présent dans le 3^{ème} paragraphe. (1 ¼ pt)
5. Relevez, dans le dernier paragraphe, une figure d'analogie puis expliquez son emploi. (1 ½ pt)

Production écrite (10pts)

Francis Picabia affirme que « La mode est une fleur morte ». Qu'en pensez-vous ?

Quel que soit votre point de vue, vous le présenterez dans un développement argumentatif bien précis.